

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 51 (1915)
Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

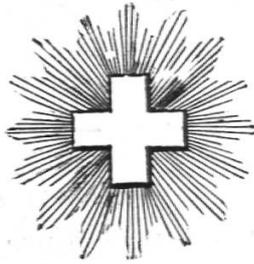
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LI^{me} ANNÉE

N^o 15



LAUSANNE

10 Avril 1915

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE: *Nous parlons trop.* — *Style et composition (fin).* — *Chronique scolaire: Vaud. Jura bernois. France.* — PARTIE PRATIQUE: *Langue maternelle.* — *Récitation.* — *Rédaction.* — *Orthographe.* — *Arithmétique: Problèmes pour les maîtres.*

NOUS PARLONS TROP

Oui, nous parlons trop. Nous semblons persuadés qu'à verser beaucoup, qu'à verser toujours, les mémoires se distendent et s'emplissent, et que le mouvement de notre esprit déclanche inévitablement un mouvement analogue chez nos élèves. Le laboureur n'ignore pas que la semence qu'il jette aux sillons ne germera pas toute; aussi, faisant la part des oiseaux, du vent, des intempéries, il répand la graine avec abondance. De même, raisonne le maître, mieux vaut trop que pas assez; des semailles généreuses offrent plus de chances de bonne récolte. Illusion! Les idées ne tombent pas dans les esprits comme les graines sur la terre; elles ne s'y déposent que par la volonté des auditeurs. Les intelligences ne travaillent et les mémoires n'emmagasinent que par un libre effort. C'est à nous de provoquer cet effort par la qualité de nos leçons et les moyens propres à en aider l'action: amour-propre, sympathie, autorité du maître, etc.; mais c'est à nous aussi de le ménager, pour qu'il réponde au pouvoir des enfants.

Or, à parler trop, même quand on parle bien et sensément, on fatigue l'attention des mieux disposés, et on habitue les autres à vivre distraits dans ce murmure d'une voix qu'on entend sans cesse: nous ne percevons plus le bruit d'une cascade quand nos oreilles en sont pleines.

C'est donc un devoir de choisir la matière de chaque leçon, de limiter nos exposés et de les interrompre par des questions. C'en est un autre de chercher la forme la mieux ajustée à l'idée et qui est en même temps la plus nette et la moins encombrante. A en essayer plusieurs séance tenante, on lasse les esprits et on ne les satisfait point ; on est encore plus malhabile lorsque, faute de sentir le prix de la justesse, on se contente de la première défroque venue. Bavarder n'est pas enseigner.

La sobriété sied aussi à l'interrogation. La précision des termes, plus que leur abondance, éclaire les questions, et c'est leur choix, non leur nombre, qui excite la réflexion ou vérifie le savoir. Trop touffues ou trop vagues, les questions amènent péniblement l'esprit là où il doit s'arrêter ; trop précipitées, elles ne lui laissent pas le temps de se mesurer avec elles. On n'estime pas assez tout le prix du silence qui suit un moment la question, tout le prix de la patience qui sait attendre la recherche d'où sortira la réponse. Que de fois, dans le désir de se hâter, de « voir beaucoup », on se substitue aux enfants, on est en même temps le maître qui interroge et l'élève qui répond ! Que de fois, par exemple, en croyant *préparer* un devoir de composition française avec les élèves, on fournit soi-même tous les développements ! Parce qu'on les met à la forme interrogative, on se donne l'illusion qu'on les a fait trouver.

Dans la correction des problèmes, bien souvent l'intervention continue du maître ne laisse guère que des phrases à achever, et de bonne foi, on passe au compte des enfants son propre travail. S'agit-il de corriger d'autres devoirs ? Pour aller « plus vite », ce n'est pas l'élève qui fait la question *qui est-ce qui*, en vue de trouver le sujet du verbe ; ce n'est pas lui qui récite la liste des sous-multiples pour écrire exactement 4 m. 008, c'est son instituteur. Comment prendrait-il alors l'habitude si nécessaire de faire spontanément ces recherches ou ces retours, puisque jamais il ne les a faits qu'avec le concours d'autrui ? On croirait vraiment que l'essentiel est que telle chose soit dite ; peu importe qui la dit. Quelle erreur ! et combien cette bonne volonté perd de son profit parce qu'elle est indiscreète ou dérégulée !

Il est bon de se mettre en garde contre d'autres habitudes en

apparence inoffensives. Nombre d'instituteurs répètent, parfois sans en avoir conscience, toutes les réponses. C'est une sorte d'acte automatique qui sert de paravent à la recherche de la question suivante : il semblerait que, de même qu'au théâtre, la scène ne doit jamais rester vide ; à l'école, il faut que toujours une voix se fasse entendre. A quoi bon cette fatigue ? Si l'on juge qu'une répétition soit profitable, c'est aux enfants à s'en charger. — Pourquoi dire aussi : « André, levez-vous » — puis... « asseyez-vous » ? Aucun élève ne doit ignorer l'attitude à prendre.

Où l'abus se glisse insidieusement, c'est dans les admonestations et les sermones. Lorsqu'elles coupent à tout moment une explication, elles rompent la suite des idées, elles distraient l'attention ou la laissent échapper ; parfois elles se mêlent plaisamment aux leçons, qu'elles embrouillent, et provoquent le rire. Anatole France nous en donne un exemple amusant dans *le Livre de mon Ami*, p. 150. Il s'agit d'un modèle de composition française lu par le professeur Chotard.

« Près de se dévouer aux dieux mêmes, et pressant déjà de » l'éperon les flancs de son coursier impétueux, Décius Mus se » retourna une dernière fois vers ses compagnons d'armes et leur » dit : *Si vous n'observez pas mieux le silence, je vous infligerai » une retenue générale. J'entre pour la patrie dans l'immortalité. » Le gouffre m'attend. Je vais mourir pour le salut commun. Mon-* » *sieur Fontanet, vous me copierez dix pages de rudiment.* » Ainsi l'a décidé dans sa sagesse Jupiter Capitolinus, l'éternel » gardien de la Ville immortelle. *Monsieur Nozière, si, comme il » me semble, vous passez encore votre devoir à monsieur Fon-* » *tanet, pour qu'il le copie, selon son habitude, j'écrirai à mon-* » *sieur votre père. Il est juste et nécessaire qu'un citoyen se dé-* » *voue pour le salut commun. Enviez-moi et ne pleurez pas. Il est » inepte de rire sans motif. Monsieur Nozière, vous serez con-* » *signé jeudi. Mon exemple vivra parmi vous, etc. »*

A l'ordinaire, un regard, un geste, doivent suffire comme avertissement ; de temps en temps une question décèle si l'attention est réelle, et inspire à tous une crainte salutaire. Quand ces moyens n'ont pas d'effet, c'est que la leçon ne se trouve pas de plain-pied

avec les enfants ou qu'on a sur eux, comme M. Chotard, une autorité insuffisante.

Nul n'ignore le secours que les objets mêmes, le dessin, les actes prêtent à l'enseignement, non seulement par la clarté qu'ils y introduisent, mais encore par la sobriété de langage dont ils s'accoutument. Bien souvent ils dispensent avec avantage d'une description ou d'une définition. Pour toutes ces raisons, ces procédés sont recommandables.

La réserve de l'instituteur, quand il en sent le prix et s'y tient à propos, est donc un bienfait pour l'enseignement : elle lui assure une action plus forte par la précision et par la mesure, par une attention ménagée, et surtout par une sollicitation plus fréquente de l'effort. Elle est aussi un bienfait pour lui-même : si elle ne diminue pas sa tension d'esprit, elle épargne son larynx, elle prévient un épuisement prématuré de sa santé, et c'est un avantage qu'on ne saurait mettre à trop haut prix. POITRINAL.

STYLE ET COMPOSITION (*Fin*).

Au degré inférieur, la composition se réduit presque entièrement à des exercices de langage et à la rédaction de quelques phrases très simples et très courtes.

Au degré intermédiaire, c'est encore des sujets connus et concrets, résumés, petites descriptions et narrations, lettres familières, qu'il faut surtout traiter. Tout en apprenant aux élèves à ordonner leurs observations, à classer les idées, à établir un plan avant d'écrire, c'est surtout l'orthographe qui occupe la plus grande place quant aux corrections.

Au degré supérieur, tous les sujets peuvent être abordés plus librement. L'imagination est plus développée, le jugement plus juste, l'observation plus précise, la raison et le sentiment remplacent peu à peu la naïveté, la nature physique moins désordonnée, le bagage intellectuel plus complet. Tout cela permet des rédactions où le fonds est plus substantiel. C'est alors le vrai et le bon moment pour cultiver la forme avec soin, pour parler du style, pour analyser des morceaux littéraires en comparant les textes et les auteurs, en relevant les expressions pittoresques et en enrichissant son vocabulaire. Ces études ne manquent pas d'éveiller l'intérêt et l'esprit d'imitation, chez la plupart des élèves, mais n'attendons pas trop d'eux et soyons indulgents, car les meilleurs conseils, les plus sages directions, les exemples les plus parfaits ne conduisent pas toujours à des résultats pratiques de première qualité. En comparant les travaux, il faut se rendre à l'évidence, et l'on ne tarde pas à discerner ceux qui ont des aptitudes particulières, des facilités naturelles de ceux qui, même avec un zèle persévérant, n'arrivent qu'à des notes à peine passables. On ne peut donc con-

tester que la composition, qui est l'art d'écrire, comme la musique est l'art de chanter et de jouer, est la résultante du talent.

Si Chateaubriand et Victor Hugo, et tant d'autres de nos grands écrivains, sont devenus des maîtres incontestés de la plume, ce n'est pas grâce aux leçons de rédaction et de style reçues sur les bancs de l'école, mais bien à des dons naturels de l'esprit et de la pensée, au génie qui peut se cultiver, mais ne se crée pas et ne s'apprend pas.

Ce que l'on demande de nos élèves primaires, c'est avant tout d'écrire simplement, clairement et non pas en style poétique, tout semé de fleurs de rhétorique. Cependant on ne saurait trop leur rappeler les qualités nécessaires qui font la valeur d'une bonne composition, c'est pourquoi nous donnons ci-après les règles du style de Lamartine ¹, en laissant aux maîtres le soin de les analyser et de les commenter.

Les qualités du style.

Le style, dit Lamartine, est la physionomie de la pensée.

Il faut qu'il soit *clair* et que le mot se modèle sur l'impression, sans quoi il ment à l'aspect et l'on sent le comédien de parade au lieu de l'homme qui dit ce qu'il éprouve.

Il faut qu'il *jaillisse*, sans quoi l'effort de l'écrivain se fait sentir à l'esprit du lecteur, et la fatigue de l'un se communique à l'autre.

Il faut qu'il soit *transparent*, sans quoi on ne lit pas jusqu'au fond de l'âme.

Il faut qu'il soit *simple*, sans quoi l'esprit a trop d'étonnement et trop de peine à suivre les raffinements de l'expression, et pendant qu'il admire la phrase, l'impression s'évapore.

Il faut qu'il soit *coloré*, sans quoi il reste terne, quoique juste, et l'objet n'a que des lignes et point de reliefs.

Il faut qu'il soit *imagé*, sans quoi l'objet, seulement décrit, ne se représente pas dans aucun miroir et ne devient palpable à aucun sens.

Il faut qu'il soit *sobre*, car l'abondance rassasie.

Il faut qu'il soit *abondant*, car l'indigence de l'expression atteste la pauvreté de l'intelligence.

Il faut qu'il soit *modeste*, car l'éclat éblouit.

Il faut qu'il soit *riche*, car le dénuement attriste.

Il faut qu'il soit *naturel*, car l'artifice défigure par ses contorsions la pensée.

Il faut qu'il *coure*, car le mouvement seul entraîne.

Il faut qu'il soit *chaud*, car une douce chaleur est la température de l'âme.

Il faut qu'il soit *facile*, car tout ce qui est peiné est pénible.

Il faut qu'il *s'élève* et qu'il *s'abaisse*, car tout ce qui est uniforme est fastidieux.

Il faut qu'il *raisonne*, car l'homme est raison.

Il faut qu'il se *passionne*, car le cœur est passion.

Il faut qu'il *converse*, car la lecture est un entretien sur les absents ou avec les morts.

¹ Extraites de « Rhétorique », par A. Egli.

Il faut qu'il soit *personnel* et qu'il ait l'impression de l'esprit, car un homme ne ressemble pas à un autre.

Il faut qu'il soit *lyrique*, car l'âme a des cris comme la voix.

Il faut qu'il *pleure*, car la nature humaine a des gémissements et des larmes.

Il faut... Mais des pages ne suffiraient pas à énumérer tous les éléments dont se compose le style.

H. PEITREQUIN.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — Ecoles normales. — Le 3 avril courant a eu lieu, dans l'Aula de l'École normale, en présence de M. le conseiller d'Etat Chuard, la cérémonie annuelle de la distribution des brevets aux instituteurs et institutrices de la promotion de 1915.

Après un chœur dirigé par M. Charles Troyon, et une prière de M. le pasteur Daniel Mœylan, M. le directeur Savary a donné connaissance des résultats des examens. Obtiennent le brevet de capacité pour l'enseignement primaire :

INSTITUTEURS : Adolphe Auberson, Essertines-s. Yverdon ; Louis Bühlmann, Uetendorf (Berne) ; Ami Ciana, Envy ; Robert Combremont, Grandcour ; Jules Laurent, Fey ; Charles Marguerat, Lutry et Forel ; Paul Meystre, Correvon ; Albert Nicod, Granges ; Albert Pavillon, Chardonnay-s.-Morges ; Emile Pichard, Ormont-dessus ; Juste Pithon, Cottens ; Henri Pochon, Denezy ; Louis Rossier, Chavornay ; Marcel Soavi, Chardonnay ; Louis Tzaud, Bottens.

INSTITUTRICES : Violette Aeschmann, Trachselwald (Berne) ; Aimée Badel, Bassins ; Eva Bonzon, Pompaples ; Antoinette Bovay, Rougemont ; Marguerite Buxcel, Romainmôtier ; Jeanne Dayer, Hérémente (Valais) ; Estelle Desponds, Lussery ; Marie Ganty, Lutry ; Marie Gardel, Sainte-Croix ; Germaine Gauthey, Belmont-s.-Yverdon ; Hélène Gehry, Seedorf (Berne) ; Marthe Grandchamp, Chexbres ; Elisabeth Heimlicher, Neuhausen (Schaffhouse) ; Marthe Joyet, Cheseaux ; Marie Lugeon, Chevilly ; Louise Lugrin, Vuitebœuf ; Marguerite Marguerat, Dommartin ; Juliette Mayor, Echallens ; Marguerite Morier-Genoud, Château-d'Oex ; Marthe Pahud, St-Cierges ; Germaine Payot, Corcelles-s.-Concise ; Eveline Rochat, L'Abbaye ; Geneviève Savary, Payerne ; Berthe Schmidhauser, Sulgen (Thurgovie) ; Jeanne Thiébaud, Brot-Dessous (Neuchâtel).

Marcelle Aeschlimann, Langnau (Berne) ; Clara Baiche, Saubraz ; Marie Bally, Bouspens ; Marthe Barbezat, Les Bayards (Neuchâtel) ; Elisa Braissant, Chevilly ; Madeleine Chapuisat, Aclens ; Hélène Chavan, Lutry ; Berthe Clerget, Combremont-le-Petit ; Yvonne Corbaz, Le Mont ; Germaine Gatabin, Dommartin et Sullens ; Marthe Henchoz, Rossinières ; Jeanne Hunziker, Staffelbach (Argovie) ; Hélène Joss, Unterwaz (Grisons) ; Jeanne Lassueur, Bullet ; Emma Margot, Sainte-Croix ; Marguerite Martin, Villeneuve et Rossinières ; Elisa Mayor, Echallens ; Marguerite Messaz, Borrex et l'Isle ; Louise Morel, Marnand ; Jeanne Richard, Crissier ; Rose Rochat, L'Abbaye ; Jeanne Ruchet, Bex ; Marie Sandoz, Locle et Dombresson ; Marthe Wœfli, Schangnau (Berne).

ECOLES ENFANTINES : Jeanne Clerc, Môtiers (Neuchâtel) ; Rose Collet, Penthé- réaz ; Jeanne Dutoit, Chesalles ; Gabrielle Enning, Mauraz ; Yvonne Henny, Gurzelen (Berne) ; Alexandrine Laurent, Fez ; Marguerite Logoz, Goumoëns-la- Ville ; Ernestine Reymond, Vaulion.

TRAVAUX A L'AIGUILLE : Emilie Cauderay, Allaman ; Germaine Chaillet, Chenit ; Jeanne Clerc, Môtiers (Neuchâtel) ; Rose Collet, Penthé- réaz ; Marguerite Corthésy, Dompierre ; Anna Ducret, St-Sulpice ; Blanche Hédiguer, Montherod ; Yvonne Henny, Gurzelen (Berne) ; Marie Kaeser, Leimiswyl (Berne) ; Alexan- drine Laurent, Fey ; Isaline Marrel, Yvonand ; Julia Nicod, Granges ; Hélène Pièce, Bex ; Ernestine Reymond, Vaulion ; Gabrielle Schwab, Chiètres (Fribourg) ; Germaine Vuichoud, Châtelard.

PRIX C.-C. DÉNÉHÉAZ (chant) : Ami Ciana, Bertha Schmidhauser.

PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS : Pierre Ruedi.

Enfin, M. Savary a le plaisir d'annoncer qu'un ancien élève de l'Ecole nor- male, M. le préfet Cornamusaz, à Payerne, a institué un prix annuel de 100 fr. qui sera réparti entre deux élèves des deux divisions de l'école montrant les progrès les plus grands pour le français.

Ce prix est attribué cette année à M. Juste Pithon et Mlle Juliette Mayor.

Après un discours de M. le conseiller d'Etat Chuard, la cérémonie a pris fin par un nouveau chant. (*Revue.*)

*** **Etudes secondaires.** — Nous apprenons que, sur onze candidats qu'a présentés l'Ecole Lémania aux sessions de printemps 1915, de Genève et de Neu- châtel, dix ont réussi leur examen ; le onzième, partiellement. De même, tous ses candidats présentés aux examens d'admission de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, en septembre 1914, ont été admis. Ces nouveaux succès, ajoutés à ceux des années précédentes, placent cette institution au premier rang des Ecoles pré- paratoires de la Suisse romande.

JURA BERNOIS. — † **Théophile Zobrist.** — Dans l'après-midi du 30 mars, on annonçait, à Porrentruy, le décès de Théophile Zobrist, ancien professeur à l'Ecole cantonale. Plusieurs personnes mettaient en doute cette nouvelle qui avait été répandue à plusieurs reprises déjà, car l'honorable professeur a été atteint de plusieurs attaques successives qui donnaient chaque fois lieu à des racontars inexacts.

Zobrist, d'origine argovienne et neuchâteloise, était né en 1855. Il enseignait la géographie et l'italien. Il a collaboré au « Dictionnaire géographique » de Knapp. Il a présidé pendant plusieurs périodes la Société jurassienne d'Emulation. Il s'était fait admettre à la retraite au bout d'une trentaine d'années consacrées à l'enseignement à l'Ecole cantonale de Porrentruy. H. GOBAT.

*** **Brevet primaire bernois.** — Les examens oraux du brevet primaire se sont terminés le 30 mars à l'Ecole normale de Porrentruy. Voici la liste des personnes brevetées :

Ecole normale de Porrentruy. — MM. Béguelin Aurèle, de Tramelan-dessous ; Beuchat Georges, de Soulce ; Borruat Henri, de Chevenez ; Chételat Joseph, de Courroux ; Feignoux Frédéric, de Burtigny (Vaud) ; Fridelance François, de

Charmoille ; Hennin Emile, de Vendlincourt ; Hoffmann Marcel, de Mœrigen (Nidau) ; Jeanprêtre Charles, de Corcelles (Moutier) ; Jeannerat Paul, de Montenol ; Joly François, des Bois ; Mercerat Philippe, de Champoz ; Meyer Justin, de Boécourt ; Pellaton Henri, de Travers (Neuchâtel) ; Perrenoud Jules, de La Sagne et des Ponts (Neuchâtel) ; Schaffner Jules, de Outremont (Berne) ; Suter Gaston, de Brittnau (Argovie).

Ecole normale de Hauterive. — M. Hulmann Joseph, de Saulcy.

Ecole secondaire de Saint-Imier. — Mlles Bourquin Liliane, de Villeret ; Bringolf Mathilde, de Unterhallau (Schaffhouse) ; Fayot Sophie, de Diesse ; Gilliard Clotilde, de Mézières et Montpreveyres (Vaud) ; Guenin Irène, de Tramelan-dessous ; Neuhaus Aimée, de Chules (Cerlier) ; Schneider Jeanne, de Arni (Konolfingen) ; Zysset Germaine, de Kœniz (Berne).

Ecole secondaire de Porrentruy. — Mlles Fleury Thérèse, de Mervelier ; Girard Marie, de Cornol ; Joly Irène, du Noirmont ; Paroz Mathilde de Saicourt ; Piquerez Louise, de Chevenez ; Rebetez Clémentine, des Genevez (Moutier) ; Terrier Caroline, de Montignez.

Gymnase de Lausanne. — Mlle Gobat Henriette, de Moutier.

M. Lohner, directeur de l'instruction publique, a assisté aux épreuves du 29 mars.

H. GOBAT.

FRANCE. — **Les écoles dans les caves de Reims.** — On sait que Reims continue à être éprouvée par un bombardement quotidien. Dans certains quartiers, les Rémois ont dû quitter leurs demeures et se sont réfugiés dans les caves des grandes maisons de champagne, dont quelques-unes abritent toute une population de plusieurs centaines d'habitants. Aussi M. Forsant, inspecteur primaire à Reims, s'est-il préoccupé d'organiser des classes pour les enfants de ces réfugiés. D'accord avec MM. Lapie, directeur de l'enseignement primaire, et Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, il a ouvert pour ces enfants des écoles dans les caves même où leurs familles ont trouvé un abri provisoire contre les obus allemands. C'est ainsi que des instituteurs et des institutrices viennent tous les jours donner leurs leçons matin et soir aux jeunes écoliers dans les caves des maisons Mumm, Pommery, Champion, Krug.

Les enfants dont les parents continuent d'habiter dans les quartiers moins exposés peuvent profiter de ces classes. Toutefois, M. Forsant a cru devoir faire afficher aux portes des établissements où des écoles ont été ainsi organisées l'avis suivant :

« Cette école, dont la fréquentation est facultative, est ouverte pour répondre au légitime désir des familles. En conséquence, les parents qui voudront y envoyer leurs enfants sont prévenus qu'en raison de la situation actuelle, l'administration de l'instruction publique décline absolument toute responsabilité relativement aux accidents qui pourraient se produire à l'intérieur et au dehors de l'école, du fait de l'état de guerre. Si les événements faisaient entrevoir un danger grave, la classe serait interrompue ou même l'école fermée et les parents devraient garder leurs enfants. »



PARTIE PRATIQUE

LANGUE MATERNELLE (*Suite*).

I. ENTRÉE EN MATIÈRE : **L'éclairage de la maison.**

II. LECTURE. — VOCABULAIRE. — ANALYSE. — COMPTE RENDU.

Au tableau noir :

1. La maison de M. Bernard sera terminée dans quelques mois. Au rez-de-chaussée se trouveront de vastes ateliers où de nombreux ouvriers pourront travailler à l'aise. Le premier étage renfermera la cuisine, l'office, la chambre à manger et le salon. Les chambres à coucher et la salle de bain seront au deuxième étage. Il y aura des lampes électriques dans toutes les pièces de la maison. La lumière électrique est celle que préfère M. Bernard. Elle est produite par des machines. Elle est belle, mais coûteuse.

2. Beaucoup de familles utilisent le pétrole ou le gaz pour s'éclairer le soir. Le pétrole se trouve dans la terre. Le gaz vient de la houille. Autrefois nos pères brûlaient des huiles végétales dans des vases munis d'une mèche. Ils employaient aussi des chandelles et des bougies. Ils ne connaissaient ni le gaz, ni l'électricité, ni le pétrole. Les rues des villes n'étaient pas éclairées la nuit. Les gens n'osaient pas sortir après le coucher du soleil.

GRAMMAIRE : Première idée de l'imparfait.

VOCABULAIRE. Les mots difficiles : 1. Le rez-de-chaussée, l'office, la lampe, la lumière, l'électricité (un électricien), la pièce, une machine; — bientôt, à l'aise, coûteux (coûteuse).

2. Le pétrole, le gaz, la houille, l'huile, une mèche, une chandelle, une bougie, la nuit, les gens, le coucher du soleil; — employer, connaître, éclairer, oser; — autrefois.

III. ELOCUTION : 1. Quelles sont les différentes parties d'une maison? Qu'est-ce que le rez-de-chaussée? Où se trouveront les vastes ateliers de M. Bernard? Quelles pièces occuperont le premier étage? le deuxième étage? Qu'est-ce qu'une office? un salon? Quelle est la lumière que préfère M. Bernard? Que savez-vous de la lumière électrique?

2. Qu'est-ce que le pétrole? D'où provient-il? Qu'est-ce que la houille? Que tire-t-on de la houille? (le gaz d'éclairage). Comment s'éclairaient nos pères, autrefois? Avec quoi fabrique-t-on la chandelle? (avec du suif). Qu'est-ce que le suif? (graisses animales de qualité inférieure). Avec quoi fabrique-t-on la bougie (stéarine extraite du suif). Utilise-t-on encore de nos jours des chandelles et des bougies? Quels sont les inconvénients de la chandelle? (Elle coule, elle fume; mauvaise odeur). Nommez une lumière naturelle? (celle du soleil). Nommez des lumières artificielles.

IV. IDÉE MORALE : Il ne faut pas brûler la chandelle par les deux bouts.

V. EXERCICES D'ORTHOGRAPHE, DE GRAMMAIRE, DE VOCABULAIRE ET DE STYLE.

Au tableau noir :

Jadis, nos aïeux s'éclairaient avec des branches de résine.

RÈGLE : On emploie l'imparfait pour exprimer une action passée (qui s'est souvent répétée).

Autrefois, chez maître Gaspard, le menuisier :

je rabotais	des planches	ais,
tu rabotais	des planches	ais,
il rabotait	des planches	ait,
nous rabotions	des planches	ions,
vous rabotiez	des planches	iez,
ils rabotaient	des planches	aient.

EXERCICES ORAUX DE CONJUGAISON :

Quand j'étais un écolier :

je calculais des problèmes	a....i....s,
tu calculais des problèmes	a....i....s, etc.
je récitais des fables,	
je dessinais des paysages, etc.	

Quand j'étais un apprenti :

je balayais l'atelier,
je rangeais les outils,
j'allumais le poêle, etc.

Quand je gardais les vaches, en automne :

je me levais de grand matin,
je surveillais le troupeau,
je me taillais des sifflets dans un jonc,
je me régalais de pommes,
je jouais de la flûte, etc.

Mettez les verbes entre parenthèses à l'imparfait :

Quand j'étais un écolier, je (calculer) des problèmes. Quand tu étais facteur, tu (distribuer) des lettres. Quand il était un soldat, il (porter) le fusil. Quand nous étions des gendarmes, nous (arrêter) les voleurs. Quand vous étiez des avocats, vous (défendre) les accusés. Quand ils étaient des juges ils (condamner) les criminels.

Quand j'étais petit.

Quand j'étais petit, j'allais à l'école. Je lisais de beaux récits, je récitais des fables, je calculais et je dessinais, j'étudiais l'histoire et la géographie de mon pays. Le maître m'apprenait mes devoirs envers Dieu et mes parents, envers mon pays et les malheureux.

DEVOIRS : Soulignez les verbes à l'imparfait. — Mettez le devoir à la 1^{re} personne du pluriel.

Tel écolier, tel ouvrier.

Jeannot, travaillait à regret. Il ne prenait aucun soin de ses affaires. Il ne savait jamais ses leçons. En classe, il bavardait, il dérangeait ses camarades, il n'écoutait pas le maître. A la maison, il désobéissait à ses parents. Aujourd'hui, Jeannot est un mauvais ouvrier ; il ne faut pas s'en étonner.

DEVOIRS : Soulignez les verbes à l'imparfait. — Mettez l'exercice à la 2^{me} personne du singulier.

Les plaintes du vieux cheval.

Dans ma jeunesse, j'étais le favori de mon maître. Il me choyait, il me caressait, il me parlait avec douceur. Mon écurie était propre et claire. Je mangeais à ma faim. Je me reposais dans un vert pâturage. C'était le bon temps. Maintenant, je suis vieux et faible. Ma vue baisse, mes jambes tremblent sous moi. Je n'ai plus la force de traîner la lourde voiture. Mon maître m'a vendu à un homme brutal qui m'injurie et me frappe tous les jours. Personne ne prend soin de moi. Que la mort me délivre bientôt de cette misérable vie !

REVISION : Imparfait et présent.

DEVOIR : Soulignez les verbes à l'imparfait.

Les plaintes du petit oiseau.

Hier, j'étais le plus heureux des oiseaux. Je gazouillais ma joyeuse chanson. Je sautillais de branche en branche. Je donnais la chasse aux chenilles.

Aujourd'hui, je suis un pauvre prisonnier. Un méchant garçon s'est emparé de moi et m'a jeté dans une affreuse cage garnie de barreaux de fer. Et dans ma misère, je pense à mon nid, à mes chers petits, à mes parents. Je pense au ruisseau, à la forêt. Je ne chante plus, je ne mange plus, je dépéris de chagrin. Demain, mon cruel ravisseur me trouvera mort dans ma prison.

REVISION : Imparfait, présent, futur.

DEVOIR : Soulignez les verbes à l'imparfait.

Chandelles et bougies.

On ne fait plus de chandelles aujourd'hui. La chandelle était faite de suif. Elle éclairait mal. Elle donnait de la fumée et sa mèche charbonnait.

La bougie vaut mieux que la chandelle. Elle est faite avec de la stéarine qu'on extrait du suif. Le suif est tiré de la graisse de bœuf ou de mouton.

Les jolies bougies multicolores de nos arbres de Noël sont fabriquées avec de la paraffine, substance extraite du pétrole.

Le cierge est une grande bougie de cire, à l'usage des églises. On fait aussi des cierges avec de la stéarine et de la paraffine.

Pétrole et gaz.

Le pétrole est une huile minérale qu'on tire du sol. Il sert à l'éclairage. Sa lumière est plus belle que celle des bougies et coûte moins cher. Il faut l'employer avec précaution. Il s'enflamme facilement.

Le gaz est produit par la houille que l'on brûle dans d'énormes vases clos. Des tuyaux souterrains le distribuent dans toutes les directions. Il arrive dans nos cuisines en passant par un compteur, appareil qui mesure la quantité de gaz consommé. La lumière du gaz est plus brillante que celle du pétrole.

VI. RÉCITATION

La chandelle et la lanterne. (Par Le Bailly.)

Une chandelle, un jour, disait à la lanterne :

« Pourquoi de ton foyer me faire une prison ?

Ton vilain œil-de-bœuf rend ma lumière terne ;

Ouvre-toi, qu'à mon gré j'éclaire l'horizon. »
La lanterne obéit ; l'autre qu'y gagna-t-elle ?
Bonsoir ! un coup de vent a soufflé la chandelle.

A. REGAMEY.

Degré supérieur.

RÉCITATION

Deux héros.

A longs flots, l'ennemi sortant du bois foudroie
Un régiment qui, sous le nombre, hésite et ploie.
Il faut faire changer de place les canons.
Le colonel, dans son esprit, cherche les noms
Des officiers qu'il peut charger d'un tel message.
Ah ! pauvre messenger : brin de paille en l'orage !
Qui choisir ? Tout à coup, front haut et rayonnant,
S'avance vers le chef un jeune lieutenant :
— Moi, père, moi ! dit-il.

Oh ! la pâleur du père,
Oh ! le regard poignant qui fuit et désespère.
Mais le chef se reprit, le regard se leva.
Le père répondit simplement :

— C'est bien, va !

Le fils, en galopant sous la grêle des balles,
Des obus, des shrapnells, mariant leurs rafales,
Remplit sa mission jusqu'au bout et revient
Mourant. Le père alors lui répète : « C'est bien ! »
Sans cesser de lutter, de tout son cœur qui vibre,
Pour que le sol des fils et des aïeux soit libre.

EMILE HINZELIN.

NOTE. Cette émouvante poésie a été inspirée par le fait d'arme suivant relevé par le *Bulletin des armées* : « Le sous-lieutenant Vincent Folque, fils du colonel Folque, vient de trouver une mort glorieuse dans des circonstances particulièrement tragiques. Sorti récemment de Polytechnique, ce jeune officier avait été attaché au régiment de son père. Le 14 août, celui-ci ayant à confier à un de ses officiers une mission périlleuse, vit son fils se mettre sur les rangs et solliciter l'honneur d'être désigné. Le colonel Folque, n'écoutant que son devoir, désigna son fils. Quelques heures après, le sous-lieutenant Folque tombait mortellement blessé. »

RÉDACTION

Premiers beaux jours.

SOMMAIRE : L'hiver touche à sa fin. — Le soleil, la température. — Les arbres, les oiseaux. — Cultivateurs et jardiniers. — Salut printemps !

SUJET TRAITÉ : L'hiver touche à sa fin et tout nous annonce l'approche du printemps. De bon matin, le soleil se montre maintenant dans le ciel. Avec quel

plaisir je salue cet astre bienfaisant que j'aperçois tout là-bas, bien rond et bien rouge, au delà des grands arbres qui bordent la prairie. Majestueusement il s'élève, et bientôt toute la campagne est inondée de lumière. Sans doute, ses rayons ne nous apportent pas encore une chaleur bien grande et il serait imprudent de s'asseoir longtemps sur le bord de la route; mais il a passé le temps où il fallait, pour les réchauffer, souffler dans ses doigts engourdis par le froid. La température devient plus clémente et, pour faire une bonne partie, les écoliers quittent volontiers lourds manteaux et chauds pardessus. Bientôt les arbres se couvriront de feuilles; certains bourgeons se gonflent déjà et ne tarderont pas à s'ouvrir. Les hirondelles pensent au retour et le merle fait entendre déjà son chant joyeux. L'activité renaît; champs, jardins, vergers s'animent de nouveau, car le moment est venu pour les cultivateurs et les jardiniers de préparer la récolte prochaine.

Tant mieux! tant mieux! la belle saison va revenir et dans peu de jours nous pourrons nous écrier: « Salut, printemps! »

La campagne au printemps.

SOMMAIRE : Observez la campagne au printemps, puis, en vous inspirant du texte suivant, notez le magnifique réveil de la vie et dites quels sentiments ce spectacle fait naître en vous.

SUJET TRAITÉ : D'un geste large, mon oncle me montra la vallée, puis, se redressant :

— Regarde, Jean, me dit-il d'une voix lente, voilà le printemps. La terre est en joie et je t'ai amené ici, en face de cette plaine de lumière, pour te montrer les sourires de la jeune saison. Vois quel éclat et quelle douceur! Il monte de la campagne des senteurs tièdes qui passent sur nos visages comme des souffles de vie...

Et c'est le printemps lui-même qui te fait la leçon. La terre est un vaste atelier où l'on ne chôme jamais. Regarde cette fleur, à nos pieds: elle est un parfum pour toi; pour moi elle est un travail; elle accomplit sa tâche en produisant sa part de vie, une petite graine noire qui travaillera à son tour, le printemps prochain. Et maintenant, interroge le vaste horizon. Si la campagne sourit, c'est qu'elle recommence l'éternelle besogne. L'entends-tu à présent respirer fortement, active et pressée? Les feuilles soupirent, les fleurs se hâtent, le blé pousse sans relâche; toutes les plantes, toutes les herbes se disputent à qui grandira le plus vite; et l'eau vivante, la rivière vient aider le travail commun, et le jeune soleil qui monte dans le ciel a charge d'égayer l'éternelle besogne des travailleurs.

Jean, tu entends ce que te dit ton ami le printemps? Il est la jeunesse, mais il prépare l'âge mur; son clair sourire n'est que la gaieté du travail. L'été sera puissant, l'automne sera fécond, car le printemps chante à cette heure, en accomplissant bravement sa tâche. — E. ZOLA.

ORTHOGRAPHE

Renouveau.

Un jour, c'était au printemps, je quittai la ville de bonne heure et m'en allai seul, au hasard, me promener sur les grandes routes. Les ormeaux n'avaient

point encore de feuilles, mais ils se couvraient de bourgeons ; les prairies ne formaient qu'un vaste jardin fleuri de marguerites ; les haies d'épines étaient en fleurs ; le soleil vif et chaud faisait chanter les alouettes et semblait les attirer plus près du ciel, tant elles pointaient en ligne droite et volaient haut. Il y avait partout des insectes nouveau-nés que le vent balançait comme des atomes de lumière à la pointe des grandes herbes, et des oiseaux qui, deux à deux, passaient à tire-d'ailes et se dirigeaient, soit dans les foins, soit dans les blés, soit dans les buissons, vers les nids qu'on ne voit pas. — F. FROMENTIN.

L'arrivée du printemps.

Le printemps venait. Les grives et les huppés l'annonçaient dans la montagne ; dans les jardins, autour du village, les amandiers étaient en fleurs, et, le long des chemins, les saules portaient des chatons de soie jaune, pareille au duvet des oisons qui jasillaient dans l'eau des fossés. Le vent soufflait doux, hâtait la croissance de l'herbe, la poussée des arbres ; les yeux verts, les yeux bruns des bourgeons soulevaient leurs paupières, pressés d'assister au renouveau.

D'un dimanche à l'autre, la campagne changeait de figure : les amandiers n'avaient pas encore passé fleur, et c'était déjà le tour des poiriers, des pruniers, des pêchers. Et les pruniers étaient tout blancs, les pêchers étaient tout roses ! C'était joli à voir, et ça sentait si bon ! Dans les fentes des vieux ormeaux de la place, des mésanges bâtissaient leurs nids ; rien n'était plus amusant à suivre que le manège des fines bestioles occupées à charrier tantôt un brin de mousse, tantôt un crin de cheval. — E. POUVILLON.

ARITHMÉTIQUE

Solution des problèmes pour les maîtres

donnés dans le N^o 8 de l'« Educateur ».

N^o 1.

Pour vider seul la cuve :

Bacchus met x heures.

Silène » y »

Bacchus seul a bu pendant un nombre d'heures égal à $\frac{3y}{5}$

» » » » par heure la fraction $\frac{1}{x}$ de la cuve.

» » » » en tout » » $\frac{1}{x} \times \frac{3y}{5} = \frac{3y}{5x}$ de la cuve.

Silène seul a bu par heure la fraction $\frac{1}{y}$ de la cuve.

» » » » en tout » » $1 - \frac{3y}{5x}$ » » »

» » » » » » $\frac{5x - 3y}{5x}$ » » »

Silène a bu pendant un nombre d'heures égal à $\frac{5x - 3y}{5x} : \frac{1}{y} =$
 $\frac{(5x - 3y)y}{5x} = \frac{5xy - 3y^2}{5x}$

Les deux ont employé au total un nombre d'heures égal à :

$$\frac{5xy - 3y^2}{5x} + \frac{3y}{5} = \frac{5xy - 3y^2 + 3xy}{5x} = \frac{8xy - 3y^2}{5x}.$$

Ensemble, ils auraient bu par heure une fraction de la cuve égale à :

$$\left(\frac{1}{x} + \frac{1}{y} \right) = \frac{y + x}{xy}.$$

Pour vider simultanément la cuve entière, ils mettraient un nombre d'heures égal à 1 : $\frac{y + x}{xy} = \frac{xy}{x + y}$.

Le problème permet d'écrire :

$$\frac{8xy - 3y^2}{5x} - \frac{xy}{x + y} = 6. \quad (1^{\text{re}} \text{ équation.})$$

$$\frac{2}{3} = \frac{\frac{1}{x}}{\frac{1}{y}}; \text{ d'où } \frac{2}{3} = \frac{y}{x} \text{ et } 2x = 3y \quad (2^{\text{e}} \text{ équation.})$$

De cette dernière égalité je tire $x = 1,5y$.

Substituant à x cette valeur équivalente dans l'équation n° 1, j'obtiens :

$$\frac{12y^2 - 3y^2}{7,5y} - \frac{1,5y^2}{2,5y} = 6.$$

$$\frac{9y^2 - 4,5y^2}{7,5y} = 6; \text{ d'où } \frac{4,5y^2}{7,5y} = 6 \text{ et } \frac{3y}{5} = 6;$$

$$\text{alors } \frac{y}{5} = 2; y = 10 \text{ et } x = 15.$$

Réponse : Bacchus seul viderait la cuve en **15 heures**.

Silène » » » » » **10 »**

CH. VOILLAT.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Voici la réponse qui fut donnée, jadis, par un chercheur :

Dans cette occasion Silène eut tout l'honneur.
 En quinze heures, Bacchus acheva la besogne ;
 Il n'en fallut que dix au digne précepteur :
 J'en conclus qu'il était de moitié plus ivrogne !

N^o 2.

Soient a l'âge de la personne, d le chiffre des dizaines de l'année de naissance, et u celui des unités.

Equation 1 :
$$\begin{aligned} 1 + 8 + d + u &= a \\ a &= d + u + 9. \end{aligned}$$

Equation 2 : $10d + u + a = 92$, puis substituant à a sa valeur en fonction de d et u .

Equation 3 :
$$\begin{aligned} 10d + u + d + u + 9 &= 92 \\ 11d + 2u + 9 &= 92 \\ 11d + 2u &= 83. \end{aligned}$$

Remarquons maintenant que la personne aura moins de 26 ans (1889, somme des chiffres la plus grande) et sera donc née après 1866.

d vaudra ainsi 6, 7 ou 8.

Mais $11d = 83 - 2u$. Comme 83 est impair, et que $2u$ est pair, $11d$ est pair, $11d$ est impair, ce qui fait rejeter 6 et 8 comme valeurs de d .

Donc $d = 7$; $2u = 83 - 11d = 83 - 77 = 6$

$$u = \frac{6}{2} = 3.$$

La date de naissance est donc 1873, et la personne a 19 ans.

$$1873 + 19 = 1892.$$

MAURICE REYMOND.

Ont répondu : Mlles A. Gentizon, Chavannes de Bogis ; L. Noverraz, Trey-covagnes ; MM. L. Schulé, Lausanne ; Ch. Voillat, Le Landeron et M. Reymond, Chevilly.

Problème pour les maîtres.

(Le problème No 1 intéressera sans doute quelques chercheurs. Nous le donnons à leur intention.)

1. On a un carré et et trois rectangles. Les quatre figures sont de même surface. De plus, la somme des carrés des demi-périmètres des deux premières figures est égale à la somme des carrés des demi-périmètres des deux dernières. La différence des côtés du 2^{me} rectangle étant de 30 m., quelle est cette différence pour les 1^{er} et 3^{me} rectangles, sachant que cette différence est, pour tous deux, aussi un nombre entier ? (Les 3 différences sont proportionnelles à 3 nombres entiers consécutifs.)

A. STEINER.

2. « Combien t'a-t-on enlevé de dents à la mâchoire supérieure ? » demandai-je à mon ami qui sortait de chez le dentiste. — Au carré de celles qui me restent, si j'ajoute 4, j'obtiens le cube du nombre de celles qu'on m'a extraites.

Quel est ce nombre ?

M. à L.

Adresser les solutions au Rédacteur de la Partie pratique avant le 30 avril.

Ecole ménagère et professionnelle de jeunes filles, A LAUSANNE

Un concours est ouvert pour la nomination de :

1. Une maîtresse de cuisine.

Obligations : 30 heures hebdomadaires de leçons.

Traitement : fr. 50 à fr. 75 l'heure annuelle, suivant années de service dans la commune.

2. Une maîtresse de blanchissage et de repassage.

Obligations : 15 heures hebdomadaires de leçons.

Traitement : fr. 50 à fr. 82 l'heure annuelle, suivant années de service dans la commune.

Les inscriptions de personnes capables, habituées à l'enseignement ou munies de diplômes, sont reçues au Département de l'instruction publique et des cultes, 1^{er} service, jusqu'au 16 avril 1915, à 6 heures du soir.

Maître Zurichois

cherche dans le canton de Vaud ou Neuchâtel pension et chambre avec enseignements en littérature et conversations françaises, chez un pasteur ou professeur d'école secondaire. — Offres sous chiffre **O. F. 4654**, à **Orell Füssli-Publicité, Zurich.** O. F. 1436



MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE

VÊTEMENTS



*coupe
moderne et
façon soignée*

en

DRAPERIE
bonne qualité.

TISSUS

*Anglais,
Français,
Suisse,
pour mesure.*

**Excellents
Coupeurs**

*Pardessus
et Pèlerines*

CAOUTCHOUC

10 %

*à 30 jours aux
Instituteurs
de la S. P. V.*

Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne  Vevey  Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

Chansonnier Militaire

Chansons de route et d'étape

recueillies et arrangées par le CAPITAINE A. CERF

Publié sous le patronage des Sociétés d'Officiers
de la Suisse Romande

Prix net: Fr. 1.—

L'importance du chant dans la vie militaire n'est plus à démontrer; tout le monde sait le rôle qu'il joue comme élément de gaité, de belle humeur, d'entrain, de bonne santé morale.

En réunissant dans un petit recueil, qui tiendra très peu de place dans une poche de tunique, de vareuse ou de capote, cinquante-cinq chants de marche et trente-cinq chants d'étape choisis parmi les plus aimés, les plus alertes les plus vibrants de patriotisme et d'entrain, le capitaine Cerf a rendu à notre armée un signalé service. On trouvera dans ce volume, à côté des chants patriotiques devenus classiques, des airs militaires et quantité de mélodies un peu moins connues, mais tout aussi dignes de l'être, les unes d'auteurs ignorés, transmises de génération en génération par le goût populaire (le seul qui soit sûr et durable), d'autres écrites par nos meilleurs compositeurs de cru.

Publié sous le patronage des sociétés d'officiers de la Suisse romande, les chansons de route et d'étape ne trouveront pas seulement bon accueil chez nos militaires, mais aussi auprès de toutes les personnes qui aiment les distractions saines et viriles de l'esprit et qui saluent avec joie toute tentative de lutte contre l'affreuse romance exotique que l'on accrédite trop facilement dans certains milieux.

Certains chefs de bataillons ont eu l'heureuse idée de distribuer à leurs hommes, en « Souvenir de l'Occupation des frontières en 1914-1915 », ce *Chansonnier militaire* si apprécié par nos soldats.

Aucun souvenir de ces temps d'épreuves n'aurait pu être mieux choisi. Après avoir, pendant la durée de la mobilisation, charmé les heures de repos et rendu les fatigues plus supportables, ce recueil sera pieusement conservé, comme un témoin d'une époque tragique, par ceux par qui il a été offert. Ils feuilleteront toujours avec émotion, quand la paix sera revenue, le petit volume rouge décoré de la croix fédérale, qui leur rappellera les mois consacrés au plus saint des devoirs, au service de la patrie.

**Ce chansonnier se vend chez les éditeurs, dans les
librairies et magasins de musique au prix de 1 fr.**

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

L^{me} ANNEE. — No 16

LAUSANNE — 17 Avril 1915.



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELIGIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUTS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE REDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{te}, LAUSANNE



LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE

Collection Moderne de Classiques

COMPREND DÉJÀ :

ŒUVRES COMPLÈTES

- La Bruyère.** — *Les Caractères*, annotés par M. G. Cayrou, professeur au Lycée de Toulouse, 70 illust. documentaires, 1 vol. cart. toile..... 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre La Bruyère*) 5 fr. —
Molière. — *Scènes choisies*, annotées par M. Georquin, professeur au Lycée Henri IV, 40 illustrations, 1 vol. relié toile 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Premier Molière*)..... 4 fr. —

MORCEAUX CHOISIS

- A. de Vigny.** — *Morceaux choisis*, annotés par R. Canat, professeur au Lycée Hoche, 60 illust. 1 vol. relié toile 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Vigny*)..... 5 fr. —
Corneille. — *Théâtre choisi* par M. et Mme P. Crouzet, P. Andraud et F. Minouflet, 85 illustrations, 1 vol. relié toile 4 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Corneille*)..... 6 fr. —
H. de Balzac. — *Morceaux choisis*, annotés par M. J. Merlant, professeur-adj. à la Faculté des lettres de Montpellier, 37 ill. 1 vol. cart. 1/2 toile 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Balzac*) 4 fr. 50
Montesquieu. — *Morceaux choisis*, annotés par M. M. Roustan, professeur au Lycée Condorcet, 35 illustrations, 1 vol. cartonné toile..... 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Montesquieu*)..... 4 fr. —
Chateaubriand. — *Morceaux choisis*, annotés par M. R. Canat, professeur au Lycée Hoche, 41 illustrations, 1 vol. cartonné toile..... 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Chateaubriand*) 4 fr. 50
J.-J. Rousseau. — *Morceaux choisis*, annotés par M. D. Mornet, professeur au Lycée Carnot. 35 illustrations, 1 vol. cartonné toile 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Rousseau*) 4 fr. —

PIÈCES DE THÉÂTRE

- Corneille.** — *Le Cid*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 12 illust. 1 fr. —
Corneille. — *Polyeucte*, annoté par M. F. Minouflet, professeur au Lycée de Lille, 14 illustrations documentaires 1 fr. —
Corneille. — *Cinna*, annoté par P. Andraud, 15 illustrations. ... 1 fr. —
Corneille. — *Horace*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 30 illust. 1 fr. —
Racine. — *Andromaque*, annotée par M. et Mme P. Crouzet, 28 ill. 1 fr. —
Racine. — *Britannicus*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 20 ill. 1 fr. —
Molière. — *Les Précieuses Ridicules*, annotées par M. et Mme P. Crouzet 14 illustrations 1 fr. —
Molière. — *Les Femmes Savantes*, annotées par M. et Mme P. Crouzet, 14 illustrations 1 fr. —
Molière. — *Le Misanthrope*, annoté par M. F. Gache, professeur au Lycée de Montpellier. 20 illustrations 1 fr. —

M^{me} MAURICE POTEL

Inspectrice de l'Enseignement primaire de la Seine

LES AUTEURS FRANÇAIS CONTEMPORAINS

- Un magnifique volume in-8 écu de 400 pages, orné de 42 illustrations hors-texte cartonné demi-toile 2 fr. 25
 Relié mouton souple, tête dorée (pour bibliothèque ou pour prix).. 3 fr. 75

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Précis Méthodique

Par MM. E. ABRY, C. AUDIC et P. CROUZET.

Deuxième Edition revue et corrigée (40^e mille)

- Un vol. in-8 carré, imprimé sur beau papier d'alfa et orné de 324 ill. docum. Broché : 5 fr.; relié toile : 5 fr. 50; relié mouton souple, tête dorée : 7 fr. 50.
 NB. — La vente exclusive de cet ouvrage en Suisse est réservée à la Librairie Payot & C^{ie}, Lausanne.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

Instituteur : Valleyres s. Montagny : Fr. 1600, plus logement, jardin et plantage ; 23 avril.

Institutrices : Aigle : 2 places, Fr. 1350 pour toutes choses, plus augmentations quadriennales de Fr. 50 pour années de service dans le canton, jusqu'au maximum de Fr. 1600 ; 23 avril. — **Bavois :** Fr. 1000, augmentation de Fr. 50 après 4 ans de services dans la commune, plus logement, plantage et 4 st. de bois bûché à charge de chauffer la salle d'école ; 23 avril. — **Marchissy :** semi-enfantine, Fr. 950, logement, jardin et plantage, plus 6 stères de bois de sapin et de hêtre et 100 fagots ; 23 avril. — **Morges :** Fr. 1400 pour toutes choses, plus augmentations triennales ; maximum après 20 ans de services, Fr. 1650 ; la titulaire sera tenue d'habiter le territoire de la commune ; 23 avril. — **Ste-Croix :** Fr. 1270 pour toutes choses ; 23 avril. — **Valleyres s. Montagny :** maitresse d'école enfantine et de travaux à l'aiguille : Fr. 600, plus logement et jardin ; 23 avril. — **Penthéréaz :** école enfantine et travaux à l'aiguille ; Fr. 600, plus logement, jardin et bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 27 avril.

Jeune institutrice bernoise

cherche pension dans la famille d'un pasteur ou d'un professeur pour se perfectionner dans la langue française. Elle aiderait au ménage ou donnerait des leçons d'allemand. — Offres sous chiffre E. B., à l'expédition de *l'Éducateur* qui les transmettra.

Librairie DELACHAUX & NIESTLÉ S. A., NEUCHÂTEL (Suisse)

COLLECTION D'ACTUALITÉS PÉDAGOGIQUES

La COLLECTION D'ACTUALITÉS PÉDAGOGIQUES a été fondée en 1906 par M. PIERRE BOVET. Dès l'ouverture de l'*Institut J.-J. Rousseau* à Genève, en 1912, celui-ci a décidé de continuer sous ses auspices la série de volumes inaugurée par son directeur. En 1913, la *Société belge de Pédotechnie* a bien voulu, elle aussi, accorder son patronage à la COLLECTION, qu'elle considère comme un de ses organes.

La COLLECTION D'ACTUALITÉS PÉDAGOGIQUES comprend des volumes in-8° et des volumes in-16.

En vente :

BADEN-POWELL. Eclaireurs	2.50
Dr O. DECROLY. L'initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs.	2.25
JOHN DEVEY. L'école et l'enfant. Introd. par Ed. Claparède.	2.50
M. EVARD. L'adolescente. Etude de psychologie expérimentale	5.—
F. W. FÖRSTER. L'école et le caractère (4 ^e édition refondue)	3.50
Dr PAUL GODIN. La croissance pendant l'âge scolaire	4.—
AUG. LEMAITRE. La vie mentale de l'adolescent et ses anomalies	3.—
Les leçons de français dans l'enseignement secondaire	2.50
M. MONTESSORI. <i>Les Case dei Bambini</i>	épuisé
R. NUSSBAUM. Le problème de l'école secondaire	2.—
GEORGES ROUMA. Pédagogie sociologique	6.—

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}, LAUSANNE

Vient de paraître :

EDMOND BILLE

Au Pays de Tell

1914-1915

18 planches et dessins d'actualité en noir et blanc.

L'homme libre. — Les Vassaux. — Les Libérateurs. — La femme enchaînée. — La liberté de la presse en 1914. — Lessive fédérale. — Session de guerre. — Neutralité officielle. — Pour le Centenaire valaisan. — La Vérité en 1914. Etc.

Un album in-folio, Fr. 3.50.

Cet album superbe qui fait le plus grand honneur à l'artiste neuchâtois ressemble beaucoup à un pamphlet, mais à un pamphlet inspiré avant tout par le cœur. La vérité de M. Bille est rude ; elle sent son paysan du Danube ! Son crayon sobre et vigoureux donne à cette œuvre remarquable une force morale indéniable avec une haute valeur artistique. Et c'est un acte de courage. Tous les Suisses romands, d'opinion indépendante voudront posséder comme l'expression éloquente d'une conscience qui s'est libérée, ce souvenir d'une époque tragique.

RENÉ CHAMBRY

LA VÉRITÉ SUR LOUVAIN

Avec une préface de E. GIRAN, pasteur.

Une brochure in-8° avec couverture illustrée. — Prix 50 centimes.

Ce récit est un témoignage de bonne foi, personnel et direct, puisé à une source sûre, transcrit avec le souci d'une scrupuleuse exactitude. Il s'imposait comme un douloureux devoir pour honorer la Vérité.

Exempt de toute passion, de tout parti-pris, de tout désir de nuire, il n'a rien qui se rapproche de cette satisfaction mauvaise que les Allemands appellent « Schadenfreude ». Modeste contribution à l'histoire des jours de guerre qui ont marqué si douloureusement pour la Belgique le mois d'août 1914, ces notes simples et discrètes tirent toute leur valeur des faits mêmes qui les ont fait naître.